

**COLLOQUE INTERNATIONAL
CENTENAIRE
DE FRANTZ FANON**

Dakar, 17 au 20 décembre 2025

AU MUSÉE DES CIVILISATIONS NOIRES
Une Création continue de l'humanité



“...Le recul du colonialisme dans l’Afrique des années 50 portait la promesse d’une reprise de l’humanité. Hélas Fanon avait vu venir et avait dû alerter sur la trahison de cette promesse par les bourgeoisies bureaucratiques africaines...”

L'ESPÉRANCE AFRICAINE DE FANON

Nous devons à Frantz Fanon une pratique révolutionnaire et une critique parmi les plus intransigeantes et profondes qui furent dirigées contre le colonialisme. Fanon a révélé et lutté contre ses effets délétères et appauvrissants sur nos collectivités, nos corps et jusque dans nos rêves et cauchemars. Mais si cette critique Fanonienne du colonialisme et de l'Europe, jusque dans l'humanisme dont elle se prévalait, ne tourna pas au pessimisme, c'est parce qu'il demeurait à ses yeux un espoir : la guérison de l'humanité par l'initiative retrouvée des colonisés. C'est à nous de guérir de l'Europe bourgeoise et de ses fétiches et, c'est ce à quoi Fanon nous exhortait. C'est à cette fin qu'il a trempé sa plume et mis son existence en jeu. L'Afrique au seuil des indépendances était, pour Frantz Fanon, celui des lieux portant en germe cette promesse de rémission, d'abandon du chemin de la raison bourgeoise et d'invention d'une autre trajectoire qu'il avait choisie pour terrain de lutte.

Le recul du colonialisme dans l'Afrique des années 50 portait la promesse d'une reprise de l'humanité. Hélas Fanon avait vu venir et avait dû alerter sur la trahison de cette promesse par les bourgeoisies bureaucratiques africaines. Celles-ci, pour l'essentiel, fidèles à l'ethos de leur classe, sont allées à la conquête de l'indépendance en négociants plutôt qu'en combattants, avec toutes les conséquences de continuité coloniale que cela allait

provoquer. Fanon nous a également mis en garde contre les intellectuels qui ne se joignent pas aux luttes de libération en tant que co-combattants travaillant avec d'autres depuis la base pour briser le joug du colonialisme. Comme l'a explicitement déclaré la Fondation Frantz Fanon dans son appel à commémorer le centenaire de Fanon cette année, Fanon prônait des formes collectives et combatives de pensée, de création artistique et d'action contre le colonialisme sous toutes ses formes, y compris le racisme institutionnel et la colonialité.

En partenariat avec la Fondation Frantz Fanon et avec le soutien de Open Society, du CODESRIA et de la Fondation Rosa Luxembourg, le Musée des Civilisations noires abritera, du 17 au 20 décembre 2025 un grand colloque sur Frantz Fanon pour conclure les différentes manifestations de l'année destinées à marquer le centenaire de sa naissance. Cette conférence se tient, faut-il le signaler, dans un temps marqué par le désir diffus, au sein de la jeunesse Ouest Africaine, de rompre avec le deal conclu dans les années 60 entre les évolués et l'État français. C'est l'heure de rappeler qu'au-delà d'être un critique intransigent du colonialisme, Fanon était aussi porteur d'une grande espérance pour l'Afrique. Espérance que nous souhaitons, dans ce colloque, préciser et reformuler dans les conditions du présent.

UN COLLOQUE POLITIQUE POUR LE CENTENAIRE DE FANON À DAKAR

Le colloque se veut d'abord une commémoration politique de Frantz Fanon, c'est-à-dire qu'il aura pour souci de contribuer au renforcement stratégique des luttes de libération africaines à l'orée du deuxième quart du XXI^e siècle. Le colloque se veut un espace collectif, animé du souffle Fanonien de clarification de la mission historique que l'Afrique et sa Diaspora doivent remplir aujourd'hui.

AXE THÉMATIQUE 1 : LUTTES POUR LA DIGNITÉ – PERSPECTIVES FANONIENNES

Dans la pensée de Frantz Fanon, la lutte pour la dignité constitue le cœur du processus de désaliénation et de décolonisation. Elle ne saurait se réduire à l'indépendance politique : elle engage une transformation profonde des esprits, des pratiques et des institutions. La modernité, héritée de l'entreprise coloniale, apparaît non pas comme une ressource émancipatrice, mais comme un instrument d'oppression, d'asservissement et de racisme institutionnalisé. Elle a fonctionné comme un cadre normatif imposé, visant à nier les humanités africaines et à instituer l'aliénation comme mode de gouvernement des sociétés colonisées. Ce constat appelle à une critique radicale et à la recherche d'alternatives décoloniales capables de rompre avec les formes persistantes de dépendance culturelle, linguistique et symbolique.

Cet axe invite à interroger :

▶ **Les tensions entre modernité et aliénation**, en montrant comment les dispositifs coloniaux et néocoloniaux continuent de produire des subjectivités dominées. L'enjeu n'est pas une réappropriation de soi, c'est l'exploration et la mise en œuvre d'alternatives décoloniales, susceptibles de refonder les conditions d'existence collective.

▶ **Les langues africaines, en tant que vecteurs de résistance**, lieux de traditions ancestrales, elles doivent permettre de briser le monopole des langues coloniales dans la production du savoir, de réactiver les dynamiques d'autonomie culturelle et d'être un élément de reconquête de la dignité.

▶ **Les productions littéraires, philosophiques et artistiques**, conçues comme vecteurs de subjectivation collective et instruments de résistance, ouvrant la voie à une culture nationale vivante et en mouvement. Le rôle des femmes y est déterminant : leurs créations littéraires, artistiques et philosophiques constituent à la fois des archives sensibles des luttes et de véritables laboratoires d'invention politique.

▶ **Les humanités noires et les spiritualités africaines**, qui offrent des ressources critiques et symboliques pour repenser la dignité au-delà des cadres imposés et inventer de nouvelles formes d'émancipation.

▶ **Les conditions de production d'un savoir africain décolonisé**, en interrogeant les institutions, les méthodes et les outils épistémologiques mobilisés. Une des questions importantes est de savoir s'il est possible, dans le cadre d'une coopération internationale, pour les chercheurs africains de concevoir et de mener leurs travaux de manière autonome, indépendamment des thématiques et des priorités imposées par les bailleurs de fonds.

▶ **Les cultures et l'enseignement des humanités noires**, conçus comme des ressources fondamentales pour reconfigurer le rapport entre mémoire, transmission et invention, et pour inscrire les savoirs africains dans une continuité critique et créative.

▶ **Les spiritualités et les inventions religieuses du monde noir**, non pas comme une « quête identitaire », mais comme des espaces de sens, de symbolisation et de recomposition culturelle, capables d'ouvrir des horizons éthiques et politiques en rupture avec l'héritage colonial et les formes contemporaines de domination.

▶ **L'éducation et la jeunesse, au centre de la réflexion.** Il s'agit d'interroger la capacité des systèmes éducatifs africains à devenir de véritables leviers d'émancipation, de résistance et de solidarité (par exemple dans les échos qu'ils entretiennent avec la Palestine ou Haïti), mais aussi

de créativité, en formant non pas des sujets adaptés à l'ordre dominant, mais des citoyens capables de penser et de construire un avenir humain et digne, au sens où l'entendait Frantz Fanon.

▶ **Les jeunesses féminines africaines**, enfin, dont les mobilisations – dans la rue, sur les réseaux sociaux, dans les universités ou au sein des mouvements paysans – ouvrent de nouveaux horizons pour penser la décolonisation et élaborer une citoyenneté émancipatrice.

AXE THÉMATIQUE 2 : SUJETS RÉVOLUTIONNAIRES ET CONTRE-RÉVOLUTIONNAIRES EN AFRIQUE – ACTUALITÉ DE LA SOCIOLOGIE POLITIQUE DE FRANTZ FANON

À partir de sa pratique psychiatrique et de son engagement militant, Frantz Fanon a proposé, au seuil des indépendances africaines, une lecture originale des dynamiques sociales et politiques. Sa réflexion insistait sur la nécessité d'identifier les forces sociales porteuses d'émancipation et celles qui, au contraire, contribuent à reproduire les logiques de domination. Sa critique de la bourgeoisie nationale, décrite comme une classe sans projet historique, limitée à un rôle d'intermédiaire au service d'intérêts extérieurs, demeure aujourd'hui un outil central pour comprendre les blocages structurels de certaines élites africaines. Dans le contexte actuel – caractérisé par un capitalisme libéral mondialisé, un pillage systématique des ressources naturelles et une nouvelle vague de recolonisation – la pensée fanonienne conserve toute son acuité pour penser les alternatives de transformation sociale et politique.

Cet axe invite à interroger :

▶ **L'actualité et les prolongements de la sociologie politique de Fanon**, en questionnant la manière dont ses analyses peuvent être mobilisées pour comprendre les rapports de force sociaux et politiques en Afrique contemporaine.

▶ **La question de la classe en Afrique dans un contexte capitaliste et libéral**, afin d'évaluer les recompositions sociales actuelles et leurs implications pour une possible alternative de transformation.

▶ **Le rôle de la paysannerie**, que Fanon identifiait comme le cœur battant de la révolution, dans un contexte marqué par le pillage des ressources naturelles et par des transformations rurales profondes, en dialogue avec d'autres expériences historiques et contemporaines (Haïti, Afrique du Sud, Brésil, etc.).

▶ **Les forces émergentes de résistance et d'opposition**, dans l'Afrique actuelle traversée par les menaces d'une recolonisation sauvage et mortifère mais aussi par la volonté de certains pays et mouvements sociaux de résister aux appétits impérialistes. Ces forces sont-elles susceptibles d'ouvrir de nouvelles perspectives de transformation sociale et politique pour les peuples africains, dans l'esprit de la radicalité fanonienne ?

AXE THÉMATIQUE 3 : L'AFRIQUE ET SA DIASPORA AFRICAINE ET AFRO-DESCENDANTE AU XXI^E SIÈCLE – ACTUALITÉ DE LA PENSÉE DE FRANTZ FANON

L'effritement contemporain de l'hégémonie occidentale, sous les formes conjuguées de crises économiques, écologiques, sécuritaires et civilisationnelles, oblige à reposer la question des conditions de la décolonisation et de la décolonialité du pouvoir et de l'Être. Frantz Fanon, au moment où se mettait en place l'ordre mondial de l'après-Seconde Guerre mondiale, avait averti que l'indépendance politique, si elle n'était pas accompagnée d'une transformation radicale des structures économiques, politiques et culturelles, ne conduirait qu'à une reconduction de la domination par d'autres moyens. Pour lui, seule une « décolonisation totale », assimilable à une **rupture de désordre absolu** avec les logiques impériales, et impliquant l'invention de formes politiques inédites, pouvait ouvrir la voie à une souveraineté authentique et effective.

Depuis la chute du mur de Berlin, l'avènement puis l'essoufflement du monde unipolaire capitaliste et libéral, et face à une crise systémique qui fragilise ses fondements, la question se pose avec acuité : comment l'Afrique peut-elle transformer des indépendances demeurées largement formelles en une puissance collective effective, par un geste de rupture radicale conforme à l'exigence fanonienne ?

Dans cette perspective, cet axe invite à interroger :

▶ **Les trajectoires du panafricanisme au XXI^e siècle,** envisagé non seulement comme idéal d'unité, mais comme horizon de résistance, de rupture et de conquête d'une souveraineté réelle et revendiquée.

▶ **Les organisations sous-régionales et continentales d'intégration africaine,** en interrogeant le rôle qu'elles jouent aujourd'hui : sont-elles des vecteurs de dépendance ou peuvent-elles devenir des instruments de souveraineté populaire ? Comment penser des alternatives institutionnelles portées par et pour les peuples ?

▶ **La place de l'Afrique et de sa diaspora dans la reconfiguration internationale,** qu'il s'agisse des rapports avec l'OTAN, des alternatives ouvertes par les BRICS, des recompositions à l'ONU ou encore des alliances et contre-alliances mondiales.

▶ **La décolonisation comme processus inachevé,** en interrogeant les chemins encore ouverts vers l'émancipation des peuples. Comment inventer et penser une « Afrique des peuples », porteuse d'ambitions continentales et d'un projet mondial alternatif ?

AXE THÉMATIQUE 4 : L'ÉCONOMIE POLITIQUE DE LA DIGNITÉ AFRICAINE

La dignité africaine ne peut être pensée sans une analyse critique de l'économie politique. Celle-ci n'est pas réductible à des rapports de production matériels ou

financiers : elle s'enracine dans des structures culturelles, institutionnelles et mentales héritées de l'histoire de l'asservissement. Si la modernité euro-centrée avait pu être porteuse d'émancipation pour certaines parties de la société européenne blanche, le projet colonial en Afrique a eu pour objectif explicite d'asservir, par la mise en esclavage, entre autres, les corps noirs afin d'assurer leur soumission durable.

4.1 Structures de production des connaissances, formation des mentalités et développement

Dans la continuité de cette entreprise coloniale, les structures qui façonnent les mentalités apparaissent comme la clé de voûte des systèmes successifs de domination – mise en esclavage, colonisation, colonialisme, impérialisme. Les mentalités collectives étant le produit d'un enchevêtrement de dispositifs de savoir et de pouvoir, il s'impose de comprendre comment ces structures continuent de reproduire la dépendance. Dès lors, toute stratégie de développement véritablement indépendante et décoloniale suppose de s'attaquer à ces mécanismes de reproduction. La décolonisation des esprits et des institutions de savoir se présente comme un préalable incontournable à la construction d'un développement économique fondé sur la dignité et la souveraineté.

Cet axe invite à interroger :

▶ **Les structures de production des savoirs** et leur rôle dans la reproduction des rapports de domination.

▶ **Les articulations entre savoir et pouvoir**, qui conditionnent la qualité du « capital humain » et la capacité à créer des alternatives endogènes.

▶ **La refondation des institutions éducatives et scientifiques**, comme espace central de désaliénation et de création, afin de rompre avec la logique coloniale de formatage et ouvrir la voie à un développement émancipateur.

4.2 Vers la libération monétaire de l'Afrique

La souveraineté économique de l'Afrique ne peut être envisagée sans une réflexion sur la question monétaire. L'histoire coloniale et néocoloniale a en effet démontré que la dépendance monétaire constitue un instrument de domination majeur, limitant la capacité des États africains à définir librement leurs choix économiques et sociaux. Le franc CFA, en particulier, symbolise cette dépendance persistante : arrimé à l'euro et sous contrôle extérieur, il reproduit un cadre de subordination qui entrave les dynamiques de développement autonome.

Cet axe invite à interroger :

▶ **Les héritages coloniaux de la dépendance monétaire**, et leurs effets structurels sur les économies africaines.

▶ **Les débats contemporains autour du franc CFA, de l'eco et des alternatives régionales**, qui révèlent les tensions entre continuité néocoloniale et aspiration à la souveraineté.

▶ **Les perspectives de création d'instruments monétaires autonomes**, conçus non pas comme de simples outils techniques, mais comme leviers politiques et symboliques de dignité et d'indépendance.

▶ **La libération monétaire comme condition d'une véritable économie politique de la dignité**, capable de replacer les peuples africains au centre des choix économiques, et non comme simples variables d'ajustement dans l'ordre mondiale

AXE THÉMATIQUE 5 : FÉMINISMES AFRICAINS ET LUTTES DE DÉCOLONISATION

Le féminisme africain, dans sa pluralité de voix et de trajectoires, ne saurait être réduit à un simple « transfert » des débats venus d'Occident. Il constitue une production intellectuelle et politique autonome, née des expériences concrètes des femmes africaines confrontées à l'articulation de plusieurs rapports de domination : patriarcat, héritages coloniaux, capitalisme globalisé, autoritarismes locaux. Frantz Fanon avait souligné le rôle central des femmes dans les luttes de libération et la nécessité de penser la décolonisation comme transformation radicale de toutes les sphères de la vie sociale, il s'agit, dès lors de restituer aux féminismes africains leur fonction critique et émancipatrice.

Cet axe propose de réfléchir :

▶ **Aux généalogies des féminismes africains et afro descendants**, depuis les résistances historiques des figures emblématiques (Aline Sitoé Diatta,

Funmilayo Ransome-Kuti, ou encore les combattantes des mouvements de libération nationale) jusqu'aux mobilisations contemporaines contre les violences sexistes, l'extractivisme ou les inégalités sociales.

▶ **Aux articulations entre féminisme, panafricanisme et décolonisation**, en interrogeant les manières dont les luttes des femmes s'inscrivent dans les projets de souveraineté et de dignité collectives.

▶ **Penser le Féminisme africain ?** Mettre en valeur les spécificités théoriques et pratiques des féminismes africains : rapport à la communauté, importance du travail informel, centralité de la maternité sociale et des solidarités, rapport aux relations de domination et de soumission




...C'est l'heure de rappeler qu'au-delà d'être un critique intransigeant du colonialisme, Fanon était aussi porteur d'une grande espérance pour l'Afrique...



Une création continue de l'humanité



Fondation **Frantz Fanon**

 TÉL.: +221 33 889 11 80  E-mail : mcn@mcn.sn  Site web : www.mcn.sn

